

Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres



Lecture bibliques

Marc 8, 34-38 : Jésus leur dit: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera. Et que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme? Que donnerait un homme en échange de son âme ? Car quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père, avec les saints anges.

Jacques 2,12 : Parlez et agissez comme devant être jugés par une loi de liberté, car le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde. La miséricorde triomphe du jugement.

Jacques 2,14-17 : Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres? La foi peut-elle le sauver? Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise: Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez! et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il? Il en est ainsi de la foi: si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. 2.18 Mais quelqu'un dira: Toi, tu as la foi; et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres.

Chers amis,

J'ai toujours eu des problèmes avec cette épître de Jacques, car je trouve que l'auteur **prend le risque de cacher la gratuité de la grâce, le grand cadeau qu'est le salut**. Déjà Martin Luther avait un regard très sévère sur « l'épître de paille » qu'on jetterait le mieux au feu pour la brûler.

Martin Luther voyait dans cette épître **la grâce gratuite menacée** et il a raison !

Il nous faut bien faire attention à ne pas tomber dans le piège d'une grâce bien méritée qui du coup n'en serait plus une, ni dans le piège d'une grâce « bon-marché » comme le disait Dietrich Bonhoeffer.

En parlant de la « grâce bon-marché » il décrit une grâce qui laisse l'homme inchangé, une grâce qui ne provoque pas de repentance, une grâce qui n'appelle pas à la suite du CHRIST, une grâce déclamée comme une vérité qui ne touche pas l'homme dans son cœur.

D'une certaine manière, ce serait l'homme qui croit – selon ses dires – en DIEU, mais qui vit comme si la justice de DIEU n'existait pas, cette justice qu'il a reçue mais qu'il ne confesse pas autour de lui, ni par ses paroles ni par ses actes.

D'autre part, une lecture trop superficielle de l'épître de Jacques, peut effectivement nous amener à des phrases bien connues dans le milieu évangélique, comme : DIEU nous fait un cadeau, c'est son pardon, sa grâce, mais il nous faut l'accepter ... ou encore « maintenant il faut déballer ce cadeau pour qu'il soit vraiment efficace... »

Souvent nous pouvons entendre des phrases sur le salut et la grâce de DIEU, des phrases qui se terminent par un petit rajout du style : mais il nous faut aussi ... comme-si le CHRIST n'avait pas « tout accompli » sur la croix, comme-si cela dépendait de nous d'être sauvé ou non.

Pour ces raisons, Luther se méfiait beaucoup de cette épître de Jacques.

Et pourtant, chers amis, montrez-moi votre foi qui ne connaît pas d'œuvres, montrez-moi une foi qui ne changerait pas votre vie, une foi qui vous n'engagerait à rien, une foi qui ne se fait ni sentir, ni remarquer !

La foi chrétienne est vivante ou elle n'est pas !

Montre-moi ta foi sans les œuvres,

et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres.

Est-ce que vous remarquez la finesse de la phrase de Jacques ? Il n'oppose pas la « foi sans les œuvres » aux « œuvres sans la foi ».

Certes, cela existe - heureusement – bien souvent dans notre pays, des hommes et des femmes qui s'engagent pour leur prochain, sans pour autant croire en CHRIST, sans avoir la foi.

Mais **Jacques n'oppose pas le croyant au non-croyant**. Au contraire, il interpelle les croyants en parlant de leur foi. Il existe une foi sans les œuvres, mais c'est une foi morte, une foi inactive, une fois non-pratiquante, c'est à dire, une foi sans effets ni pour notre vie, ni

pour notre spiritualité, ni pour notre entourage. A la limite il s'agirait d'une foi inexistante, une foi qui n'existerait que dans les mensonges que nous adresserions à notre conscience. Ce serait une foi comme « le sel qui a perdu son goût ».

Montre-moi ta foi sans les œuvres –

montre-moi comment tu es chrétien en laissant le pauvre mourir de faim ;

Montre-moi comment tu es chrétien en fermant ta porte devant celui qui est dans la souffrance,

montre-moi comment tu es chrétien en prenant une position contre l'étranger.

Chers amis, on ne peut pas être chrétien avec une foi sans œuvres, on ne peut pas être chrétien en votant FN, sachant que ces hommes et ces femmes ne respectent pas plus « l'humanité de tous » , que des terroristes qui se réclament d'un Islam perverti.

Quand on est chrétien, cela produit des œuvres en vous.

Ainsi Jacques n'oppose pas l'homme qui croit à celui qui ne croit pas, mais à celui qui croit il dit : « Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres. »

Je te montre la foi par mes œuvres – c'est un chrétien comme vous et moi qui confesse ainsi sa foi, **un chrétien qui annonce l'Évangile, non pas par la parole, mais par des actes.**

Je crois, dit ce chrétien, je crois que DIEU est comme ça – et pour illustrer cette parole il agit.

"Ce que vous faites parle si fort, que je ne peux pas entendre ce que vous dites" – phrase lu quelque part, je ne sais plus où, mais une phrase qui nous met en alerte et nous interpelle, comme l'épître de Jacques.

Est-ce que vos actes sont en accord avec vos paroles ?

Il ne suffit pas de dire: Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous !

Mais encore, faut-il que ces paroles soient accompagnées par des gestes et des actes.

Pasteur Andreas Braun